



CÉRÉMONIE DES VŒUX 2013

Discours de Denis Masseglia

Paris, le 8 janvier 2013

Chers amis,

Bonsoir à toutes et à tous en ce début d'année 2013 qui est aussi le début d'un nouveau cycle olympique.

Permettez-moi, tout d'abord, de vous souhaiter une très cordiale bienvenue en cet amphithéâtre Nelson PAILLOU. J'ai évidemment à cœur de saluer la présence à cette cérémonie de Madame la Ministre Valérie FOUNEYRON, qui est, depuis le mois de mai dernier, en charge des Sports au sein d'un ministère qui comprend aussi la Jeunesse, la Vie associative et l'Éducation populaire.

Depuis sa prise de fonction, nous avons beaucoup échangé et sommes surtout convenus de travailler ensemble pour l'élaboration d'une grande loi cadre sur le sport. Cette loi devrait non seulement renforcer les fondements sur lesquels repose l'engagement du mouvement sportif mais aussi clarifier les rôles des différents acteurs du sport français pour améliorer l'efficacité de sa gouvernance et de son fonctionnement.

En ce début d'année 2013, j'aimerais commencer par des pensées, et des remerciements. Ma première pensée va à Maurice HERZOG dont je souhaite saluer le formidable parcours de conquérant de l'Annapurna, d'ancien ministre des sports et de membre du CIO. Sa contribution au sport français aura été exceptionnelle. J'ai aussi évidemment une pensée émue pour Christian DONZE, directeur technique national de la natation, qui nous a quittés brutalement à la suite d'un malaise survenu lors d'une course en VTT. Quel choc que de voir partir ainsi un des artisans des formidables performances des nageurs français... Londres, c'était hier, Christian était dans le bonheur d'une fédération rayonnante. Aujourd'hui il n'est plus avec nous, dure est la réalité de la vie. J'ai enfin une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés et qui ont fait la grandeur du sport français, comme Emile ALLAIS, inventeur du ski moderne, ou Yves NIARÉ, lanceur de poids olympien, décédé accidentellement il y a un mois.

Mes remerciements vont prioritairement aux athlètes olympiques et paralympiques, je voudrais leur dire toute notre reconnaissance et notre admiration pour leurs performances mais aussi pour leur comportement. Ils ont donné une formidable image d'eux-mêmes, de leur sport, de la France et de l'Olympisme. Ils ont rendu les Français fiers de leurs athlètes et de leur identité. Londres 2012 a été un moment magique. J'aimerais, bien sûr, associer dans ces remerciements l'encadrement tant technique que médical (Merci Alain CALMAT) et

l'ensemble des personnes ayant œuvré au sein des dispositifs mis au service des athlètes dans chaque fédération. Permettez-moi aussi de saluer la performance d'ensemble des équipes du CNOSF à l'occasion de ces Jeux, tant celles qui étaient au village olympique sous la houlette du chef de mission Bernard AMSALEM, que celles qui étaient au Club France sous celle du Directeur général, Stéphane GOUDEAU.

Je voudrais dire ici que je ne compte plus les témoignages de reconnaissance et de félicitations pour avoir osé monter un Club France ambitieux, lieu de partage, de célébration et de rayonnement international. Merci à toutes et à tous pour avoir permis au CNOSF de réussir ce challenge pour le moins audacieux et avoir ainsi montré notre capacité à agir et à réussir.

Ces Jeux ont aussi été marqués par des élections. Si Arnaud ASSOUMANI a été élu au conseil de l'IPC, nous sommes toujours dans l'attente de la validation, par le Tribunal arbitral du sport, de la décision de la commission exécutive du CIO concernant l'élection de Tony ESTANGUET au sein de la commission des athlètes et en tant que nouveau membre du CIO. Quelle que soit cette issue, nous pouvons d'ores et déjà adresser un grand coup de chapeau à Tony. Il a réussi son pari d'être pour la troisième fois champion olympique et il aura fédéré autour de lui de nombreux athlètes, tant français qu'étrangers. S'il était élu, ce serait formidable pour lui, pour la France mais aussi pour le CIO, tant Tony s'inscrit dans l'esprit olympique. En attendant la décision et sur un plan purement sportif, nos regards sont désormais tournés vers les échéances prochaines, notamment les Jeux méditerranéens à Mersin, les Jeux mondiaux à Cali, ceux de la Francophonie à Nice, ainsi que les deux festivals de la jeunesse, celui d'hiver en Roumanie, et celui d'été aux Pays-Bas.

Ces épreuves n'ont jamais été relayées par les médias même à minima. Nous pouvons aujourd'hui espérer qu'il en soit autrement. Vous le savez, je l'avais souvent évoqué, ce projet un peu fou d'une chaîne sportive sur la TNT gratuite est devenu réalité. Certes ce n'est pas le CNOSF qui en est le dépositaire, mais il a su peser dans la discussion pour que le CSA attribue un des 6 canaux créés sur la TNT à une chaîne sportive. L'EQUIPE et RMC étaient en lice pour l'obtention dudit canal. Le CNOSF avait fait à une très large majorité le choix d'apporter son soutien au groupe L'EQUIPE. Je crois qu'il était important que le CNOSF montre sa maturité en se positionnant. Ce faisant il devient un acteur essentiel et il le sera d'autant plus que la plateforme numérique dans laquelle viendra puiser L'EQUIPE 21 sera de qualité. C'est un enjeu primordial pour le mouvement sportif. La chaîne sur la TNT sera la vitrine qui incitera le téléspectateur à entrer dans le magasin dont les rayons seront pourvus à partir de la plateforme numérique. Il nous appartient donc d'être créatifs et solidaires. Plus il y aura d'images et plus elles seront de qualité, plus nous serons incontournables et meilleure sera la promotion de nos activités. Je sais que vous êtes nombreux à avoir répondu aux demandes du CNOSF pour évaluer notre potentiel commun de participation. Ceci nous laisse espérer une belle adhésion à ce projet qui s'inscrit évidemment dans le cadre de la mutualisation des actions. J'aimerais remercier particulièrement Jean-Pierre MOUGIN, qui suit ce dossier avec beaucoup d'engagement, et il en faut. Le lancement a eu lieu le 12 décembre avec, comme un clin d'œil, un duplex en direct de Courchevel où se déroulait la Semaine olympique. Il a permis de suivre en direct la cérémonie des champions de l'année couronnant Camille MUFFAT et Teddy RINER. Je souhaite longue vie et beaucoup de succès à L'EQUIPE 21.

L'un des enjeux de la chaîne sera de retransmettre le sport en région, notamment en ayant des accords avec des télévisions locales diffusant elles aussi sur la TNT. Le maillage du territoire est indispensable et il doit l'être dans un souci de cohérence nationale. C'était l'objet entre autres des 1ères assises « Sport et territoires », organisées le 8 novembre dernier à Lyon par les associations de collectivités territoriales et le CNOSF. Nous avons pu ainsi donner du sens aux accords partenariaux signés avec ces associations et tracer les grandes lignes de ce que pourraient être les rôles de chacun dans une gouvernance rénovée

du sport français. Cette journée, dont la mise sur pied a nécessité beaucoup d'engagement et de diplomatie, n'aurait sans doute pas pu se tenir sans la relation très étroite que Jean-Michel BRUN a su tisser avec les élus des collectivités territoriales et je l'en remercie en votre nom.

Parmi ces collectivités, il en est une, l'Association des Maires de France, qui s'est engagée fortement pour la réussite des journées « Sentez-vous sport ». Cette année a vu le dispositif s'étaler sur une semaine avec les journées consacrées successivement au sport scolaire, au sport universitaire, au sport en entreprise, à celui pour chacun et bien sûr à la cellule de base que constitue le club. La progression d'ensemble de la fréquentation de ces journées est plus qu'encourageante. Nous sommes sur la voie de la pérennisation. Françoise SAUVAGEOT et son équipe se sont mobilisées sans compter sur ce projet et je les en remercie aussi. La France pourrait d'ailleurs servir de référence à une célébration européenne du sport santé bien-être. Avec une présentation faite à Nicosie et une sensibilisation des députés européens francophones, nous aidons le projet à se concrétiser. Il est en bonne voie, l'ensemble des ministres des sports européens a pris position en sa faveur, réponse donc en cette année 2013 pour une mise en route en 2014.

Nous touchons là à tout l'intérêt qu'il y a d'être présents et actifs au niveau international. Tous les deux mois, Jean-Pierre MOUGIN ou moi allons à Bruxelles pour les réunions de travail des Comités olympiques européens au siège de notre bureau en charge des relations avec l'Union européenne. Cela nous a valu une certaine légitimité sur laquelle nous allons pouvoir nous appuyer pour obtenir plus et mieux de la part de l'Union. Il faut du temps et de la patience, certes, mais l'enjeu est d'importance et j'espère que la concrétisation, y compris sous forme de financement, sera au rendez-vous dès l'année 2014.

Sport-santé, équipement et emploi pourraient être concernés. Des actions initiées en faveur du sport au niveau de l'Union européenne auraient sans nul doute un effet dynamisant dans tous les pays membres. Le traité de LISBONNE permet désormais de considérer le sport autrement que sous l'angle économique et à la seule aune du sport professionnel. Il était temps.

Par ailleurs l'Union européenne se mobilise pour adopter une attitude commune sur les paris sportifs. C'est important car il ne peut y avoir de mesure efficace en matière de protection de l'équité des compétitions que si elle est applicable nationalement et internationalement. Notre pays fait partie des peu nombreux, une vingtaine, qui se sont dotés d'une loi en matière de paris sportifs. Au-delà de la régulation, il y a évidemment la possibilité de lutter contre les paris illégaux dont la menace pour le sport n'est plus à démontrer. Mais il n'y a pas que les paris illégaux, et l'actualité récente nous a montré le caractère indispensable d'informer et sensibiliser tous les acteurs du sport, en particulier les athlètes. Il est de notre devoir de mettre en œuvre des modules de formation et nous le ferons en suivant les préconisations du groupe de travail piloté par Pierre CAMOU.

De plus, nous allons travailler avec l'ensemble des fédérations pour mettre en place un délégué intégrité.

Par ailleurs, 2012 aura vu l'Assemblée générale du COSMOS se prononcer pour prendre de l'autonomie vis-à-vis du CNOSF. Cela permettra au COSMOS de jouer pleinement son rôle de partenaire social. Le dialogue à ce niveau n'est pas chose simple et la décision de donner un caractère d'unicité à l'OPCA a compliqué la situation. C'est dans ce contexte souvent tendu qu'André LECLERCQ et la délégation Sport et société auxquels je rajouterai l'IFOMOS, ont eu à traiter les dossiers relatifs aux CQP et aux emplois d'avenir. Quand je dis que ce n'est pas simple, c'est un euphémisme. On pourrait en sourire, sauf qu'à la clé il y a des milliers d'emplois non pourvus pour cause d'insuffisance d'adaptation entre l'offre d'emplois et celle de formation-qualification-certification. Voyez-vous, nous sommes dans une situation d'un très grand paradoxe : nos associations ont besoin d'employer des

animateurs pour accueillir davantage de public. Elles ont le choix entre des surdiplômés qu'elles ne peuvent pas rémunérer au niveau de leur qualification ou des sous-diplômés qu'elles ne peuvent pas employer parce que ce serait non conforme à la loi. Notre système est ainsi fait qu'il n'a pas été conçu pour faire face aux besoins des clubs employeurs mais à ceux d'une filière de qualification-certification inadaptée. Il y a urgence car la bonne volonté et l'engagement des associations ne peuvent pas faire de miracle en la matière. Oui, nous sommes prêts à participer activement à l'enjeu de l'emploi et en particulier des jeunes mais à condition que l'emploi en question corresponde à nos besoins et que la qualification requise soit enfin adaptée à nos attentes. Nous sommes ouverts à toute discussion sur le sujet, cela fait des années qu'on le réclame mais l'intérêt général ne pourra être servi que si toutes les parties prenantes acceptent de dépasser les clivages et se situent dans l'objectif de servir la cause de l'emploi sportif.

En même temps que le cycle olympique se termine, arrivent les discussions sur les renouvellements des contrats partenariaux du CNOSF. Le sujet de l'équipementier sportif a fait débat et nous avons souhaité évoluer en laissant au partenaire fédéral la possibilité d'équiper les athlètes lors des compétitions olympiques. C'est un vrai changement dans les habitudes mais nous ne faisons en fait que suivre la voie déjà prise depuis longtemps par les USA et plus récemment par la Chine et l'Allemagne. Le CNOSF a dû rebâtir totalement son appel d'offres et c'est désormais la société LACOSTE qui assurera la tenue de défilé, celle dite sportswear du village et bien sûr celle liée au survêtement de cérémonie. Nous sommes très heureux de ce partenariat car la marque LACOSTE a été fondée par René LACOSTE médaillé olympique de tennis en 1928 et membre des fameux mousquetaires. LACOSTE représente pour beaucoup l'élégance sportive et nous sommes convaincus que nous allons ensemble développer harmonieusement ce nouveau partenariat.

Il fait suite à trois décennies durant lesquelles Adidas a été le partenaire équipementier du CNOSF. Adidas reste partenaire, et c'est heureux, de fédérations olympiques importantes et nous continuerons donc de travailler mais différemment avec la marque aux trois bandes.

En même temps que le Conseil d'Administration votait ce changement, il actait le principe d'une démarche volontariste de création d'une caisse de solidarité qui garantira dans un premier temps aux fédérations qui auraient des difficultés à être sportivement équipées, de pouvoir l'être. Je voudrais saluer ici l'esprit d'ouverture et de solidarité des fédérations qui ont adhéré au dispositif. C'est une belle démarche illustrative des valeurs que nous défendons par ailleurs. En complément, j'espère aussi que l'avenir montrera que d'autres équipementiers vont se montrer intéressés car la libération de la tenue de compétition au moment des Jeux olympiques induit une incontestable valeur ajoutée.

Pour ce qui est des autres partenariats, essentiels pour la conduite des actions du CNOSF, j'ai le plaisir d'annoncer la reconduction des accords avec BPCE pour le secteur bancaire, ALLIANZ pour celui de l'assurance, BMW pour celui des véhicules et la Française des Jeux pour celui de la loterie. Nous allons procéder à l'appel d'offres pour le secteur de l'énergie et avons des discussions avancées avec des grandes sociétés intéressées à nous rejoindre. L'impact des Jeux et du club France n'y est évidemment pas étranger. Je souhaite aussi remercier les sociétés TARKETT et SOMFY, qui n'ont pas renouvelé leur partenariat, pour leur soutien et leur implication à nos côtés durant cette Olympiade.

Nous avons souhaité élargir la base de notre relation partenariale en l'étendant sur trois aspects fondamentaux, celui du développement du sport en entreprise, celui de favoriser grâce au sport la politique de ressources humaines de l'entreprise et enfin celui des relations internationales sur lequel je reviendrai plus loin.

Nous conjugons avec le monde économique non seulement le triple P des Partenariats Public Privé mais aussi sur celui de Projet, Partage et Performance, que j'avais évoqué ici même l'an dernier.

La route vers RIO est tracée avec ce club de partenaires olympiques qui a fière allure et qui va se renforcer sans nul doute au cours de l'année 2013. Il nous permettra aussi d'avoir les

moyens de nos ambitions. Grâce à la vigilance de notre trésorier Jean-Jacques MULOT, nos finances sont saines et nous veillons à ce que nos actions soient conduites avec rigueur et justesse.

Je sais que de nombreux dirigeants sportifs, nationaux comme locaux sont inquiets. Ils le sont parce que l'enjeu prioritaire que constitue la lutte pour diminuer la dette publique rend incertain le financement public du sport et donc celui des actions du mouvement sportif qui l'anime. Ils le sont parce que le CNDS auquel ils sont attachés donne lui-même des signes de faiblesse auxquels il faut remédier faute de quoi son avenir sera incertain.

Mais en même temps ces dirigeants doivent se dire qu'ils font partie du premier mouvement associatif français, que leur famille est forte de 175 000 associations animées par près de 3 millions de dirigeants bénévoles, employant plus de 200 000 personnes et accueillant 17 millions de licenciés au sein des 89 fédérations membres du CNOSF.

C'est une richesse exceptionnelle que la force et la représentativité de notre mouvement. Son implantation dans les territoires et la force de l'engagement de ses animateurs ont fait et font encore qu'il est le mouvement associatif préféré des Français et celui en qui ils ont le plus confiance. Je l'ai souvent dit mais je souhaite le redire aujourd'hui en ces temps incertains, nous pouvons, nous devons, être fiers de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous représentons. Nous avons sans doute pêché par manque de faire-savoir, pas par manque de savoir-faire. Ce dernier est reconnu par nos adhérents et plus largement par la population française. Vous savez bien qu'au-delà de celles et ceux qui sont licenciés dans les fédérations, nombreux sont celles et ceux qui ont connu à un moment de leur vie la joie de faire partie d'un club, d'avoir en quelque sorte une deuxième famille. On ne dira jamais assez tout l'intérêt qu'il y a pour un jeune de faire partie d'un club. C'est tout le miracle de la vie associative qui s'exprime au moment de l'inscription où l'on prend conscience qu'en adhérant, on devient en même temps copropriétaire et de ce fait responsabilisé.

Ce message de partage est essentiel, il fait la richesse de l'associativité en général. C'est ce qui fait que Mon club, c'est bien plus que du sport et me fait dire aujourd'hui que plus que jamais, il va falloir oser, oser miser sur le sport et sur le mouvement sportif pour aider à maintenir les fondements d'une société où les valeurs humaines doivent rester au cœur de la préoccupation de tous. Il est dit qu'un jeune sur trois ne fait pas de sport. Faudra-t-il attendre qu'il y en ait un sur deux pour que l'on s'alarme de cette situation que je considère déjà comme grave. Faudra-t-il que la lutte contre l'obésité ou la sédentarité soit déclarée grande cause nationale pour réaliser l'importance de s'appuyer sur le mouvement sportif. Comment faire la démonstration que le meilleur moyen d'éviter les incivilités est d'initier à la simple notion de respect et que le sport y conduit naturellement parce que tout simplement, sans celui de soi-même, des autres et de la règle, il ne saurait y avoir d'expression sportive. Cette expression sportive permet de classer les individus, c'est-à-dire d'établir un classement. D'aucuns y voient une forme de perversité qui pourrait être traumatisante pour les plus faibles. Dommage qu'ils n'aient pas vu au contraire celle de l'encouragement à progresser. L'enjeu pour nous n'est pas seulement de faire des champions, il est aussi et même surtout de permettre à chacun de se réaliser, de s'accomplir, de devenir une femme ou un homme tout simplement.

Si j'ai souhaité ce plaidoyer pour le club et son rôle sociétal c'est parce que je crois que le mouvement sportif a besoin d'un signal, d'un signal fort de reconnaissance et pas simplement que l'on salue son action. Il ne s'agit pas ici de parler seulement de moyens, il est d'abord question de volonté politique. Oui, on peut aller beaucoup plus vite, plus haut, plus fort, pour promouvoir la pratique sportive, et si possible en club. Parce que le sport est transversal, qu'il est incontestablement éducatif, que sa pratique en mode approprié est bonne pour protéger le capital-santé de chacun, parce qu'il est facteur de cohésion sociale et qu'il est la meilleure politique d'intégration.

Alors oui, nous disons ensemble qu'il faut miser sur la jeunesse pour l'avenir du pays mais miser sur la jeunesse sans miser sur le sport c'est un peu comme vouloir développer l'emploi sans les entreprises ou l'école sans les enseignants. Sport et jeunesse vont de pair. C'est pour en avoir fait leur principal argument de promotion que les Britanniques ont permis à Londres d'être choisie plutôt que Paris pour organiser les Jeux olympiques et paralympiques de 2012. Et ces Jeux, formidablement organisés, avec une ferveur populaire sans précédent, ont effectivement été marqués par la volonté d'inspirer une génération. Il faut que ce message d'espoir ne soit pas seulement celui du comité d'organisation de ces Jeux. Nous devons aussi nous en emparer, le faire nôtre et évidemment convaincre à tous les niveaux qu'il est essentiel de le mettre en œuvre pour la jeunesse.

Londres 2012 a fait vibrer le monde et les Français. Les moments de bonheur et de communion que nous avons vécus n'ont pas de prix. Enfin, c'est une façon de parler, mais aussi de dire que le haut niveau en a un, de prix, et que pour être performant demain, il va falloir se poser les bonnes questions et apporter les bonnes réponses. Il ne pourra y avoir progression ou à tout le moins maintien de la position française dans la hiérarchie olympique, sans respecter un certain nombre de fondamentaux parmi lesquels remise en cause, innovation et recherche sont incontournables. C'est pour cela que nous affirmons le volontarisme du CNOSF à assumer toutes ses responsabilités en la matière. Nous avons fait des propositions, nous avons, je crois, toute la légitimité pour le faire, et nous avons en Jean Luc ROUGE un leader incontestable pour cela. Alors, là aussi, osons, osons la rénovation pour progresser en s'appuyant sur nos forces et en essayant de gommer nos faiblesses. Certains pourraient penser que nous sommes pressés, trop pressés peut-être. Pressés, oui sans doute, mais parce que chaque jour qui passe nous rapproche de RIO et de PYONGCHANG et que tout se prépare en amont, largement en amont. Nous avons établi à l'occasion de l'élection présidentielle une plateforme à l'attention des principaux candidats à la Présidence de la République. Le candidat François HOLLANDE, devenu depuis Président de la République, y a répondu le premier, de façon très complète et je veux saluer ici son attachement au sport et au mouvement sportif. Par sa présence à Londres tant à l'occasion des épreuves olympiques que paralympiques, par les discours prononcés à ces occasions et en particulier au club France le 30 juillet, il nous en a fait la démonstration, et ces journées resteront un grand moment pour notre mouvement, à la mesure de la confiance témoignée.

Ce n'est pas une question de pouvoir, c'est d'abord une question de conviction. Sommes-nous si différents pour être les seuls en Europe de l'ouest à être ainsi organisés ? Et même parfois à penser que les autres nous envient alors qu'aucun d'entre eux n'a cherché à nous imiter ? Ne vous y trompez pas, ce n'est pas parce que l'on a été formatés par 60 ans d'un modèle qui a fait ses preuves qu'on est forcément tenus de vivre la suite sans le faire évoluer.

Nul ne peut nier qu'il faut faire un effort de redressement des finances publiques et ce qui est la réalité d'aujourd'hui aurait été de même avec un autre gouvernement. Je voudrais toutefois attirer l'attention de tous sur un danger qui nous guette en ces temps difficiles. On parle souvent de reconnaissance, voire de statut pour les bénévoles. J'ai toujours eu à cœur de dire que bénévole cela signifiait bien vouloir et que la meilleure forme de reconnaissance du bénévole se situait dans l'importance accordée à la cause pour laquelle il s'engage. On dit que nos bénévoles s'épuisent. Alors faisons en sorte de leur faciliter la vie et c'est pourquoi il est impératif de faire évoluer notre modèle.

La crise qui nous touche doit être l'occasion d'une prise de conscience et de la certitude que plus rien ne doit être comme avant.

C'est aujourd'hui dans la difficulté du financement public que des lacunes apparaissent. Des solutions sont possibles pour les gommer. A nous d'être convaincus qu'il va falloir impérativement les mettre en œuvre. Lors de l'AG du CNOSF de 1994, en année un de la présidence d'Henri SERANDOUR, je me souviens avoir entendu François ALAPHILIPPE, alors secrétaire général du CNOSF exprimer que l'autonomie ne se décrète pas mais qu'elle

se conquiert. C'était il y a 20 ans, c'est toujours d'actualité et je voudrais formuler le vœu que ce ne soit plus le cas demain.

Le livre blanc date de 2005, il avait été rédigé au lendemain de la déconvenue de Singapour. Des constats évidents, reposant sur des études objectives, celle notamment commanditée par l'Union européenne et labellisée Vocasport, amenaient à l'impérative nécessité de repenser la gouvernance du sport et sept ans après le constat peut être fait que rien n'a changé ou presque.

Je dis presque et devrais dire enfin, car j'aimerais sur ce point souligner la démarche novatrice de la Ministre Valérie FOURNEYRON qui vient d'acter un premier transfert de responsabilités vers le CNOSF, celui qui concerne les Relations internationales, dont le pilotage va être confié à Bernard LAPASSET. Ceci fait suite au rapport commandité après les 4 échecs successifs de candidatures françaises à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques, été ou hiver. Confier la conduite des relations internationales en matière de sport au mouvement sportif est un premier pas d'importance et je voudrais souligner qu'il est appelé à marquer l'histoire. Il nous impose aussi d'être à la hauteur de la confiance qui nous est témoignée. Nous ferons le maximum pour qu'il en soit ainsi et démontrer l'efficacité d'un nouveau modèle aux responsabilités mieux réparties.

Il faut en effet que soient redéfinis les périmètres d'action des différents acteurs du sport. J'ai toujours dit que je n'étais pas favorable à un système à l'italienne où le CONI est tout puissant. Je suis par contre un farouche partisan de la clarification des rôles de tous les acteurs du sport et de répartir les responsabilités par un pilotage qui permet d'impulser, coordonner et fédérer, tout en travaillant de concert.

J'espère que vous partagez cette analyse, la clarification des rôles est d'autant plus indispensable que se pose aussi la double question de la répartition des compétences au niveau des territoires et de la cohérence entre politiques fédérales et territoriales.

Je sais aussi qu'il est reproché au mouvement sportif quelques faiblesses dans son organisation, sur lesquelles il est toujours possible de s'appuyer pour justifier une certaine défiance.

C'est pourquoi je veux saluer le travail réalisé sur la gouvernance des fédérations par le groupe animé par David LAPARTIENT et auquel nombre d'entre vous ont participé. En votant à l'unanimité un certain nombre de préconisations, qui sont formalisées dans un document en cours d'édition, l'Assemblée générale du CNOSF a montré la voie. C'est en se référant à celle-ci que chacun pourra faire évoluer son propre fonctionnement pour aller vers plus d'efficacité. Il en va aussi de notre crédibilité à assumer davantage de responsabilités.

J'aimerais terminer mon intervention par des remerciements : J'ai cité quelques noms d'élus, en particulier ceux qui font partie du bureau. Je souhaite aussi associer les présidents de collège et de commissions, ceux des conseils interfédéraux, l'ensemble des membres du conseil d'administration, l'ensemble des présidentes et présidents de fédération et des directeurs techniques nationaux. Je souhaite aussi remercier chaleureusement les élus qui ont assuré l'accueil des invités à Londres et ont ainsi permis que s'exprime la satisfaction de celles et ceux qui ont pu bénéficier de leur présence. Si le CNOSF représente le mouvement sportif, impulse des actions et en coordonne d'autres, ce sont les fédérations et leurs clubs qui font la richesse et les résultats du sport français. J'aimerais aussi remercier l'équipe de permanents du CNOSF qui fait preuve d'enthousiasme, de compétence et de solidarité, et bien sur tous les sportifs français qui nous donnent tant d'émotions.

Les années 2013-2016 devront être celles du courage et de l'innovation. Mais nous devons avoir confiance en nos capacités et dans la noblesse de notre mission pour les aborder sans trembler, sûrs de notre engagement et de notre représentativité. Elles nécessiteront aussi

que le mouvement sportif s'appuie sur deux mots clés : mutualisation et solidarité. Nous devons être convaincus qu'ensemble on est plus efficace et que l'autonomie dont je parlais il y a quelques instants peut se bâtir à partir d'initiatives fondées sur ce double concept.

J'aimerais pour terminer souhaiter pleine réussite à tous les présidents de fédération nouvellement élus ou reconduits dans leur mission et ne manquerai pas de le faire à l'ensemble lorsque viendra l'assemblée générale du 23 mai 2013.

J'ai toujours indiqué que je ferai part de mes intentions à solliciter un autre mandat lors de cette cérémonie des vœux. Alors je vais le faire, mais par le biais d'une double annonce : oui je serai candidat à la présidence du CNOSF sur l'olympiade à venir mais je veux lier cette candidature à un projet. Ce projet, dont vous connaissez les grandes lignes à travers les différentes déclarations que j'ai pu faire jusqu'ici, notamment en matière d'évolution du modèle sportif français, sera dévoilé via un livre. Ce livre sera réalisé grâce au précieux concours de Pascal BONIFACE, présent ici et que je remercie pour sa confiance. Le livre, écrit sous la forme d'un dialogue et dont le titre sera : « Le sport, c'est bien plus que du sport », paraîtra sans doute en mars. Il sera destiné à une large diffusion. Il exprimera un point de vue sur ce qui s'est fait jusqu'ici et sur ce qu'il me paraît nécessaire d'entreprendre. S'y trouvera notamment la vision des prochaines années que je peux avoir pour le sport français et pour le CNOSF. Elle résulte aussi des différents échanges vécus avec vous au cours de mes années de militantisme. J'espère que vous la partagerez.

En me renouvelant votre confiance vous me donneriez la force et la légitimité indispensables pour construire ensemble, forcément ensemble, avec vous et les autres acteurs du sport, le sport français de demain.

Merci de votre attention, bonne année 2013 à tous et vive le sport.